



CLASSIQUES
GARNIER

BASUYAUX (Marie-Laure), « Table des matières », *Témoigner clandestinement. Les récits lazaréens de Jean Cayrol*, p. 629-633

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-4360-2.p.0625](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4360-2.p.0625)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2009. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	13
Un problème de réception	14
Question de poétique	27
Scansions : 1947-1968	33
PREMIÈRE PARTIE : LE « ROMANESQUE LAZARÉEN »	39
CHAPITRE 1 : SITUATION D'UN ÉCRIVAIN AU RETOUR DES CAMPS	43
1.1 Expérience des camps et expérience de la littérature	43
1.1.1 Kafka, référence pour l'univers concentrationnaire	45
1.1.2 Lire, écrire dans le camp	52
1.2 Retour et regard sur la littérature contemporaine	57
1.2.1 Un regard « lazaréen » sur la vie artistique	58
1.2.2 Influences contemporaines	60
1.3 Les récits des camps : quelle position ?	67
1.3.1 Le refus d'écrire « son » récit des camps	70
1.3.2 La place des témoignages dans les années du retour	76
1.3.3 Jean Cayrol, lecteur de témoignages	78
CHAPITRE 2 : PRINCIPES THÉORIQUES	83
2.1 L'inscription de l'Histoire : Lazare contre Orphée	84
2.1.1 L'odeur de Lazare et l'intégrité d'Orphée	85
2.1.2 La résurrection, et après ?	92
2.1.3 « Lazare parmi nous » ou l'impossible démobilisation	97
2.2 Le personnage, fondement du romanesque	100
2.2.1 Une solitude radicale	101
2.2.2 Une sensualité limitée à l'objet	107
2.2.3 Un personnage qui « avance par bonds »	110
2.3 Un « insaisissable » camp	115
2.3.1 L'espace urbain : une organisation concentrationnaire	118
2.3.2 Les relations sociales : un anonymat concentrationnaire	126
2.3.3 Le rêve et le merveilleux : un instinct de survie concentrationnaire	129

CHAPITRE 3 : LES SILENCES DE LA POÉTIQUE	133
3.1 L'origine chrétienne de l'œuvre	134
3.1.1 Une lecture christique de l'expérience concentrationnaire	134
3.1.2 Les limites d'une homologie	139
3.1.3 Vers une éthique lévinasienne	141
3.2 Littérature et témoignage.....	143
3.2.1 L'expérience, condition du texte lazaréen ?	144
3.2.2 Témoigner... de quoi ?	147
3.2.3 Une volonté d'inscription dans l'espace littéraire.....	152
3.3 Un « pari » passé sous silence	155
3.3.1 Le temps de la relation intertextuelle.....	156
3.3.2 « Fiction » : choix d'un mode et refus d'un genre.....	159
3.3.3 « Témoigner clandestinement »	164
DEUXIÈME PARTIE : L'ANALOGIE CONCENTRATIONNAIRE	171
CHAPITRE 1 : L'INDICE	175
1.1 Indices explicites	176
1.1.1 Un monde peuplé d'anciens déportés	176
1.1.2 Mentions explicites de l'événement concentrationnaire	178
1.2 Indices métonymiques.....	182
1.2.1 Pain, mégot : métonymies de la vie quotidienne	183
1.2.2 Rayures, cendres : métonymie de la déshumanisation.....	187
1.3 Indices temporels : lire le passé au présent.....	193
1.3.1 Des fictions d'après les camps.....	193
1.3.2 Des fictions contemporaines.....	195
1.4 Une esthétique de la trace.....	197
1.4.1 Ruines	197
1.4.2 Tache, usure, fêlure	200
1.4.3 Blessure, déchirure	204
CHAPITRE 2 : LA NARRATION	209
2.1 Les étapes d'un récit de déportation	209
2.1.1 Le voyage	210
2.1.2 La mort	216
2.1.3 Le retour	222
2.2 Un « homme sans qualités »	227
2.2.1 Le nom.....	228
2.2.2 Le visage.....	233
2.2.3 Le double	239

2.3 Un « regard famélique »	243
2.3.1 Un rapport myope au réel : le point de vue de l'affamé	246
2.3.2 La hantise de l'informe, du mou, du charnu	253
2.3.3 Manducation et constitution de soi	259
CHAPITRE 3 : L'ÉCRITURE	265
3.1 Mots-emblèmes des camps	266
3.1.1 « Mauthausen » : une remotivation étymologique	266
3.1.2 « Nacht und Nebel » : une métaphore resémantisée	270
3.1.3 « Lazare-lézard-lézarde » : une paronomase	275
3.2 Des mots-matrices pour l'écriture	280
3.2.1 « Déportation » : un personnage décentré	281
3.2.2 « Concentration » dans le traitement du temps	286
3.2.3 « Décomposition » ou « émiettement » de la syntaxe	292
TROISIÈME PARTIE : POÉTIQUE DE L'ÉNONCIATION	
CONTRE RHÉTORIQUE DE L'INDICIBLE	303
CHAPITRE 1 : LA PAROLE, ENJEU D'EXISTENCE	307
1.1 Une affirmation minimale d'existence	308
1.1.1 « Je parle, donc je suis »	309
1.1.2 Le bavard ou la stratégie de l'énumération	313
1.2 Les mots, ces corps étrangers	317
1.2.1 « Des dialogues secs comme des coups d'aiguilles »	318
1.2.2 Les mots des autres	321
1.2.3 Un souffle court	324
CHAPITRE 2 : VOIX VENUES DE LA NUIT ET DU BROUILLARD	331
2.1 « Un rien qui parle »	332
2.1.1 Voix sans temps	333
2.1.2 Voix sans « foyer »	335
2.1.3 « On vous parle »	339
2.1.4 « Les mots sont aussi des demeures »	343
2.2 Des frontières poreuses	346
2.2.1 Parole parlée	348
2.2.2 Parole écrite	351
2.2.3 Parole pensée	356
2.2.4 Une écriture blanche ?	359

CHAPITRE 3 : LE MAL/ENTENDU	365
3.1 La communication dans l'espace diégétique : un échec	366
3.1.1 L'échec de la voix ou l'impossible articulation	367
3.1.2 L'échec de la lettre ou l'impossible correspondance	369
3.1.3 Soliloque et logorrhée : une fermentation de la parole	372
3.2 La métalepse : une issue	378
3.2.1 Une tentative : les adresses aux personnages absents	378
3.2.2 Une issue : les adresses au lecteur	380
3.3 Une poétique de l'écoute	386
3.3.1 Du mal entendu au malentendu	386
3.3.2 La paronomase : un malentendu productif	390
3.3.3 « Lieux communs travaillés »	395
3.3.4 La resémantisation ou comment réveiller les mo(r)ts	399
CHAPITRE 4 : MÉMOIRE ET FABULATION : LA VOIE/X DE LA FICTION	405
4.1 Mémoire et mensonge : une redistribution des oppositions	406
4.1.1 L'impossible récit du passé	407
4.1.2 Une mémoire d'outre-tombe	413
4.1.3 Le statut ambigu du mensonge	417
4.2 Légitimation de la fabulation	422
4.2.1 Pragmatique de la fabulation : inventer pour être cru	423
4.2.2 Éthique de la fabulation : être la voix des voix qui se sont tues	427
4.3 Être auteur de soi-même, « fils de la mémoire et de l'imaginaire » ..	430
4.3.1 Le modèle du roman familial	431
4.3.2 Faire de sa vie un roman	435
4.3.3 Un jeu avec l'espace autobiographique	437
QUATRIÈME PARTIE : UNE FICTION SANS CATHARSIS	447
CHAPITRE 1 : DES RÉCITS PIÉGÉS : LA LECTURE COMME DÉSARROI	453
1.1 L'instauration du soupçon	454
1.1.1 Déception de l'horizon d'attente générique	455
1.1.2 Instabilité du récit	458
1.1.3 Désagrégation de la cohérence narrative	463
1.2 Un récit « sans qualités apaisantes »	468
1.2.1 « Le lire ? C'est très facile à dire »	470
1.2.2 Inconfort de l'identification	473
1.2.3 Fins sans résolution	479

CHAPITRE 2 : DES RÉCITS COUPABLES : LA LECTURE COMME PROCÈS	487
2.1 Le paradigme judiciaire.....	489
2.1.1 L'ère du procès	490
2.1.2 Parole et aveu.....	494
2.2 La contagion de la culpabilité.....	497
2.2.1 Victimes et bourreaux : l'inversion des rôles	498
2.2.2 De l'inconscience à la mauvaise conscience : un trajet	503
2.2.3 Un lecteur coupable	508
CHAPITRE 3 : DES RÉCITS DU QUOTIDIEN : LA LECTURE COMME ÉCHO	513
3.1 Fiction du quotidien ou fiction de l'événement ?	513
3.1.1 Fiction et fait divers.....	514
3.1.2 Fiction du quotidien.....	519
3.1.3 Appropriation de la fiction.....	523
3.2 L'horizon de réception : de l'écho à l'envoi.....	526
3.2.1 Vers une lecture « à voix haute ».....	527
3.2.2 Un lecteur-auteur : le legs d'une posture d'écrivain	531
CONCLUSION	539
Un principe productif	540
L'intertexte concentrationnaire, « structure obscure » du récit lazaréen	543
Figuration contre défiguration.....	546
Une œuvre à recevoir ?.....	548
INDEX NOMINUM.....	555
BIBLIOGRAPHIE.....	561